

Les Morot-Chandonneur

PHILIPPE JULLIAN ET BERNARD MINORET

Préface de Marc Lambron

Éd. Grasset, Les Cahiers rouges, 292 p., 9,90 €.

Journal 1940-1950

PHILIPPE JULLIAN

Présentation et notes de Ghislain de Diesbach

Éd. Grasset, 424 p., 22 €.

En 1955 parut un ouvrage qui surprit la critique et enchantait les lecteurs par sa férocité. Philippe Jullian et Bernard Minoret y racontaient l'histoire d'une famille bourgeoise qui se confondait avec l'histoire de France, du blanc des lys au tricolore de la République. Né des amours furtifs d'une duchesse et d'un abbé que Napoléon anoblira, Hector Morot lançait, après s'être allié à une Chandonneur, une lignée qui allait s'adapter à tous les régimes, donnant des colonels, des ambassadeurs, des académiciens et des agioteurs, avant de baptiser une station de métro. La drôlerie, le charme et l'impertinence du livre tenaient à ceci : Minoret et Jullian ne racontaient pas cette histoire comme Martin du Gard ses *Thibault*, mais en prenant le nom et le style des meilleurs auteurs des siècles traversés. Michelet se chargeait ainsi de décrire la conversion du jeune abbé à la fureur sans-culotte ; Stendhal, le faible de Cambacérès pour son fils, un jeune Rastignac que Louis-Philippe fera pair de France ; Huysmans, les névroses fin de siècle et le saphisme rampant de Blanche, l'héritière, qui virera au modernisme ; Proust se chargeant de piller le personnage de Daisy Morot pour étoffer sa Gilberte... Savoir parler plusieurs langues grise ; pouvoir écrire le Zola comme l'Aragon, le Hugo comme le Duras, relève d'un polyglottisme supérieur qui donna certainement aux deux comparses le sentiment troublant de « posséder » la littérature française au bout des doigts. Minoret et Jullian durent beaucoup s'amuser, à ce jeu de répons propre à cette culture de l'imitation qui culmina à l'ère des salons, dont ils furent les derniers acteurs, chez Marie-Laure de Noailles et Lise Deharme ; dans sa brillante préface, Marc Lambron parle d'un « véritable festival de transformisme littéraire ».

Le *Journal* que Philippe Jullian (1921-1977) tint, de 1940 à 1950, éclaire autrement cette prouesse à quatre mains. Comme les *Lettres de madame du Deffand* révèlent la solitude d'une femme qui recevait le tout-Paris des Lumières, ce *diary* d'un esthète témoigne d'un étrange insularisme. Jullian a beau faire rire la crème du Paris occupé en imitant des dames, durant des couvre-feux prolongés jusqu'à l'aube, il a beau additionner les rencontres flatteuses – Cocteau, Sachs, Éluard – et les aventures sexuelles, en puritain qui se fuit, quelque chose ne s'épanouit pas en lui. Sa grande intelligence pressent le vide sous les masques et le squelette sous les corps, comme le suggèrent ses merveilleux dessins pour *Les Morot-Chandonneur* ; enfermé en lui-même, il n'en sort que par le désir, le pastiche et le travesti. Bernard Minoret (né en 1928) avait quant à lui publié en 1954 un remarquable premier roman, *La Camarilla*, qui devrait aussi être réédité : en faisant tour à tour parler un dictateur d'Europe centrale, son ambitieuse maîtresse et l'étudiant qui complotait contre lui, il y montrait déjà des dons de ventriloque. Jullian aimait le monde 1900, ses biographies de Wilde et de Montesquiou le prouvent ; à l'aise dans toutes les époques, Minoret étendit son domaine en écrivant *La Fuite en Chine* avec Danielle Vezolles, pièce préfacée par Barthes. On n'attend plus que les Mémoires de cet écrivain rare et secret, qui sait tout ce qui s'est passé à Paris depuis Saint-Simon. ■ CLAUDE ARNAUD

Celle qui détricote

FRANÇOISE BACQU

Éd. Jacqueline Chambon

L'Intérieur du désert. En dire que les titres de d'optimisme. Celui-ci, à la règle. Pourtant, sa Une plénitude s'y fait jo longueurs – ce roman totale réussite. Florence son amie d'enfance dan quarantaine. Nicole, la lumineuse de Florence sœurs qui s'étaient cho sur canapé. Sa mort fai tège Florence de ses d mauvaises relations av apparaissent au grand peute, elle commence à les illusions, les mensc Construit sur une tra baigne dans les couleu qui s'interroge, tel le ta au cœur du récit. Com d'épingle à peine discer ordonner la perspectiv

Sur le sable

MICHÈLE LESBRE

Éd. Sabine Wespieser, 1

Une maison en flamm cendie la rencont raconte, et son récit fait vie à l'abandon. Deux L'une, celle de l'homn sable, en allant malgré



Michèle Lesbre.

mais solitaire. Momen inconnus malmenés Lesbre distille une émo timité, de pure essence des temps et de la durée personnages second traits –, les ellipses, les pas faire oublier que Si de l'autre par-delà la sc